

# *Signification du « sens expérientiel », en lisant Laszlo Tengelyi*

*Pierre Vermersch*

CNRS, GREX

Dans de nombreuses discussions au séminaire de recherche du GREX, comme à l'université d'été à Saint Eble, nous avons souvent échangé sur l'émergence « de niveaux de sens », sur l'existence de "multiples couches de sens", sur le "décryptage de sens" et plus récemment du « sens se faisant », le tout avec un certain embarras quant à la définition exacte du mot « sens », en particulier dans son opposition au terme « signification », mais pas seulement. Je saisi là une opportunité de lecture pour essayer de faire avancer la clarification de l'usage du mot sens, avec l'appui de la phénoménologie qui rencontre et a déjà rencontré le problème. Cependant je ne suis pas convaincu que la réponse ou toute la réponse soit contenue dans les éléments que je vais résumer, ce que j'espère, c'est que cela ouvrira des discussions fondées sur des arguments plus précis.

Le philosophe phénoménologue d'origine hongroise Laszlo Tengelyi a publié un livre en allemand en 1998<sup>6</sup> qui a récemment été traduit en français : « L'histoire d'une vie et sa région sauvage » (Tengelyi 2005), dans lequel il cherche précisément à clarifier le concept de sens. Dans la première partie de son livre intitulée « Le sens expérientiel<sup>7</sup> dans l'histoire d'une vie », il entame sa présentation ainsi :

---

<sup>6</sup> Il semble que sa publication originale datant de 1998 a pour conséquence qu'il ne connaît que partiellement l'œuvre de Richir, qu'il cite pourtant, mais de façon assez limitée. Ce qui fait que la mise en relation que l'on ne peut qu'être tenté de faire avec les derniers livres de Richir n'est pas mentionnée dans le livre.

<sup>7</sup> Je reproduis l'orthographe du traducteur, nous écrivons habituellement « expérientiel » pour tout ce qui se rapporte au fait de « faire l'expérience de » par opposition à expérimental (construire une expérience au sens de la méthode expérimentale), et par opposition surtout à l'approche signitive, c'est-à-dire penser une chose plutôt que l'expérier, ou encore raconter quelque chose sans se rapporter vraiment au vécu passé.

p 35 «*Lors de la discussion précédente<sup>8</sup> consacrée à la relation entre l'histoire d'une vie et l'identité de soi-même, un rôle crucial a été attribué au concept de sens. Nous avons fait un usage abondant de termes tels que donation de sens, formation de sens spontanée, et fixation de sens rétroactive. Une signification inhabituellement large a été attribuée au mot « sens » dans toutes ces expressions. Comment cet usage étendu du mot peut-il être justifié ?* ».

Et sa tentative m'a paru suffisamment éclairante pour avoir envie de partager avec vous le résultat de ses réflexions. J'espère que cela permettra d'aller un peu plus loin dans l'acception du mot « sens » que nous pouvons partager ou non (mais alors pour des raisons précises) dans nos discussions. De plus, on retrouvera partiellement avec cet auteur les questions soulevées par la lecture de Richir et "l'aventure du sens se faisant" en liaison avec le rôle révélateur, que peut jouer la mise en mots de l'expérience vécue telle que nous cherchons à la pratiquer dans la position de parole incarnée propre à l'explicitation et à toutes les démarches visant à décrire l'expérience au plus proche de ce qu'elle a été. (Vermersch 2005; Vermersch 2005).

« *Pour trouver une réponse à cette question, il convient d'étudier la relation entre sens (extra linguistique) et signification (linguistique) dans la phénoménologie. On montrera que cette relation pose le problème plus général de la connexion entre expérience et expression et on défendra l'hypothèse que toute expérience vécue est en rapport avec l'émergence spontanée d'un sens dépossédé<sup>9</sup>, tandis que*

---

<sup>8</sup> Il fait référence au "Prélude" introductif dans son livre, intitulé : "L'histoire d'une vie et l'identité de soi-même".

<sup>9</sup> « Sens dépossédé » semble vouloir dire plutôt « non

*l'expression conceptuelle et linguistique de cette expérience est nécessairement fondée sur une fixation de sens rétroactive p35. »*

Le premier point fondamental est que le concept de « sens » puisse être étendu au-delà de la dimension langagière. (p35) Et en se référant aux propos d'Husserl, le terme de sens peut s'étendre à toutes les expériences intentionnelles. De ce fait nous échappons à l'opposition sens/signification au sein de la linguistique pour laquelle la signification est la partie stabilisée définie par le dictionnaire, le sens étant ce que chaque locuteur ajuste de cette signification pour la comprendre à sa manière, pour exprimer à travers le langage des choses qui ne sont que partiellement recoupé par les significations. Ici on va utiliser la notion de sens directement en référence à l'expérience vécue, ouvrant au sens ante prédictif (sens qui est présent en deçà du langage), à un sens qui précède tout jugement et qui relève directement de l'expérience vécue (au passage, nous voici revenu à la nécessité du "renversement sémantique" (Piguet 1975).

*« C'est pourquoi il n'est pas étonnant de voir que la notion phénoménologique du sens est souvent considérée comme suspecte, (...). Il est néanmoins incontestable que, dans le langage quotidien, le terme de sens s'applique tout aussi bien à des gestes, des actions, des perceptions, des suites d'événements, voire à des arrangements d'êtres du monde, qu'à des expressions linguistiques. (p36) »*

La justification de l'auteur est faible, c'est un peu la limite de son travail qu'il établit ce qu'il dit de manière peu convaincante. Ici, il s'agit d'une pétition de principe : « il est néanmoins incontestable ... ». En fait, selon nos critères, jamais il ne va faire référence à une expérience en première personne (donc,

---

possédé » par la conscienceR, un sens qui se fait « dans le dos de la conscience (réflexive) ». Donc « l'émergence spontanée d'un sens dépossédé » voudrait dire qu'à partir de l'expérience des sens présents de manière non réflexive dans l'expérience viennent spontanément au jour de la conscience réflexive (conscienceR) J'introduis ici une nouvelle notation pour marquer la différence entre conscience réfléchie (conscience R), conscience directe ou pré réfléchie (conscienceD) de façon à ne jamais utiliser le mot "conscience" sans en spécifier le niveau. Il faudrait y rajouter au-delà, la conscience sur réflexive (conscienceS) et ce qui est en deçà de la saisie intentionnelle dans le champ de prédonation que l'on peut qualifier de Non Intentionnelle ou conscienceNI. Cf. Vermersch, P. (2000). "Conscience directe et conscience réfléchie." *Intellectica* 2(31): 269-311.

nécessairement la sienne propre), alors qu'il fait facilement référence à l'idée d'expérience en première personne ! Quand il voudra aller au "plus concret", il prendra des références littéraires, faisant comme si la mise en scène romancée produite par l'écrivain vaut comme description d'une expérience vécue singulière, et a la valeur d'une source documentaire fiable !

Cependant il apporte une première précision à ce qu'est le sens d'une expérience :

*« Comment définir le concept élargi du sens ? Il ressort d'emblée de la phénoménologie à ses débuts qu'il est possible de donner une réponse nette et univoque à cette question en spécifiant une structure fondamentale, (...). Il s'agit de la structure de « quelque chose comme quelque chose » ou, plus brièvement, de la structure de « l'en tant que ». (...)*

Ainsi, un même objet perçu, peut l'être suivant de nombreux « en tant que » différents. Un tournevis peut être vu comme un moyen de vissage/ dévissage, comme un bras de levier pour soulever le bas d'une porte, un burin pour tailler dans du plâtre etc. Une même personne peut être le voisin d'à côté, ou le garde champêtre qui a pouvoir de me verbaliser, ou le papa de la petite fille etc. à chaque fois il est perçu suivant un « sens » différent, en tant que voisin, professionnel dans ses fonctions, père etc. Une même expérience peut être décrite comme une promenade en montagne difficile ou comme le mode de parcours de ma vie quand des décisions délicates se présentent ou comme la manière dont j'arrive à atteindre un but quand je le veux vraiment, etc.

L'auteur précise encore plus loin que c'est une structure que l'on peut désigner comme un « ceci comme cela », ou un « comme ». Le point important c'est qu'une chose, occasion, personne, objet, événement, déjà connu m'apparaissent « comme » autre chose au cours de l'expérience vécue.

Les exemples que je viens d'évoquer de manière générale montre qu'il y a à la fois une variation possible du sens d'une même chose et maintien d'un noyau constant (« *Il est donc possible de dire que le concept de sens perceptuel a son noyau identique et solide (p37) »*).

Le concept de sens perceptuel, comme celui de sens expérientiel (avec notre orthographe habituelle) est donc toujours là pour désigner un sens qui n'est pas encore ou pas du tout un sens de la mise en langue de l'expérience.

Cette présence d'une variation possible et d'un noyau constant support de cette variation permet d'aller un peu plus loin dans la caractérisation de la structure de « l'en tant que » :

*« Il faut cependant ajouter que la structure de l'en-tant-que caractéristique du sens perceptuel contient en elle-même une certaine différence entre les termes qu'elle réunit. C'est pourquoi elle peut être décrite comme une structure différentielle. (...) En effet quand une chose apparaît comme quelque chose, elle apparaît nécessairement comme quelque chose d'autre. Autrement dit, ceci apparaît comme cela. Mais, ici, la différence n'exclut pas la co-appartenance, ni même l'identité ou la coïncidence au moins partielle. S'il n'en était pas ainsi, ceci ne pourrait pas être pris pour cela. »*

Donc avec cette remarque est posée le souci du même et du différent, un même objet, une même personne, un même événement sont à la fois toujours les mêmes et pourtant ils sont différents parce que perçus suivant un sens nouveau. Je n'entre pas ici dans le détail de la réponse élaborée par l'auteur.

Cette manière de caractériser la structure du sens expérientiel pose le problème de la définition de l'expérience d'une part, et d'autre part celle de savoir comment est-il possible qu'une chose déterminée soit en même temps autre chose, et autre chose encore, sans limite pré définissable. Pour ma part j'y vois le problème de l'émergence de la « nouveauté », de la création de sens. Comment penser cette nouveauté pour un sujet, cette possibilité d'être débordé par de l'imprévu de sens.

Pour répondre à cette question il faut revenir à ce que la phénoménologie de Husserl nomme « la passivité », cette part de nous même que nous ne contrôlons pas intentionnellement, où se situent toutes les rétentions non actives, toutes les associations possibles par contiguïtés temporelles/spatiales ou à distance (les résonances). Nous sommes obligés de revenir à ce que j'appelle "la théorie des niveaux de conscience" dégagée par Husserl (Vermersch 2000) et dont nous n'avons pas fini de mesurer toutes les implications. Plus précisément je fais référence aux distinctions clarifiées par Husserl entre conscience réfléchie (conscienceR), conscience pré réfléchie ou conscience directe (conscienceD), et encore plus en amont ne relevant pas encore de la saisie intentionnelle "le champ de prédonation" (conscienceNI). Sans ces distinctions il est difficile de faire

apparaître un niveau de sens qui peuvent faire l'objet d'une saisie intentionnelle quoique pré réfléchie, donc un niveau de sens présent dès le niveau du vécu dans la relation au monde, à moi et qui pourtant ne se prête pas encore à une mise en discours.

*« Car Husserl a ouvert une nouvelle voie en opposant à toute la tradition métaphysique son recours à une expérience anté-prédicative, à une expérience qui précède le jugement, l'énoncé prédicatif p38 (...) ».*

Suit une discussion de la notion d'expérience qui essaie de mettre en valeur que : *« Dans sa forme quotidienne, l'expérience est éminemment une expérience qu'on acquiert en la subissant – une épreuve. En ce sens du mot, l'expérience est un événement qui donne à comprendre quelque chose de neuf. (...) »*. Cette expérience est discutée essentiellement dans son caractère négatif, comme déception des attentes. En effet, un sens nouveau, selon l'auteur, ne peut apparaître que sur le fond de ce qui est attendu, et donc comme une rupture de ces attentes. En même temps, valoriser cette perspective négative me paraît bien unilatéral.

*« En effet, l'idée hégélienne et gadamérienne d'une expérience qui donne à comprendre quelque chose de neuf en rayant des anticipations préalables peut être rattachée sans difficulté à la conception husserlienne et heideggerienne d'un sens extralinguistique défini par la structure différentielle de « quelque chose en tant que quelque chose (d'autre) ». Car qu'est-ce que l'émergence de quelque chose de neuf dans l'expérience sinon précisément un événement par lequel quelque chose apparaît comme quelque chose d'autre – ou même se révèle être quelque chose d'autre ? Il devient clair ici qu'il n'y a rien de spéculatif dans la co-appartenance d'une identité et d'une altérité au sein même de la structure différentielle du sens. Ce n'est nullement d'une dialectique de la proposition spéculative que cette co-appartenance relève : c'est bien plutôt un trait principal de l'expérience qu'elle exprime. Quelque chose comme quelque chose, ceci en tant que cela : cette structure différentielle est la structure propre de ce qu'on peut nommer le « sens de l'expérience » ou plus brièvement, un sens expérientiel.*

*Un événement qui donne à comprendre quelque chose de neuf en biffant des anticipations préalables peut être interprété comme l'émergence d'un sens nouveau. Dans une expérience, quelque chose apparaît inopinément*

*comme quelque chose d'autre : soudainement, "ceci" se révèle être "cela". La conséquence en est que, tout d'un coup, une nouvelle structure de l'en-tant-que s'établit. On ne fait que tirer la leçon de cette remarque quand on décrit l'expérience comme l'émergence d'un nouveau sens."*

La question de l'émergence du sens et de la conscience réfléchie.

*"Cette caractérisation n'est pourtant pas suffisante en elle-même. Il faut y ajouter que le sens nouveau qui émerge dans une expérience ne se laisse aucunement réduire à une donation de sens par une conscience intentionnelle. C'est ce caractère, non seulement inattendu et imprévisible, mais littéralement inconscient, de la genèse de nouveauté dans l'expérience que souligne Hegel quand il forge son expression métaphorique "derrière le dos de la conscience. (...)*

*C'est la phénoménologie husserlienne et heideggerienne qui permet de surmonter cette aporie en élaborant un concept de sens qui peut être utilisé pour rendre compte des changements d'aspects auxquels un objet est soumis dans l'expérience. En faisant usage de ce concept, on peut en effet caractériser l'expérience comme émergence spontanée d'un sens. Le rôle de l'épithète "spontanée" consiste ici à évoquer un événement qui a lieu, pour parler comme Hegel, "derrière le dos de la conscience". (p 43)»*

La définition du sens expérientiel (porté et issu de l'expérience) ouvre à plusieurs questions :

1- S'il y a émergence, nouveauté, alors il n'est pas possible que l'émergence soit sous le contrôle de la conscience réfléchie, cela ne peut que lui échapper (d'où l'expression "dans le dos de la conscience" qui vient de Hegel. Donc le modèle de l'attribution du sens par la conscienceR à travers le discours, le modèle d'une projection de catégorie, ne fonctionne pas, il faut le compléter par un modèle de l'émergence depuis l'interaction expérience/passivité (il faut bien que quelque chose du sujet soit interpellé, animé, car sinon cela reviendrait à faire porter le sens au monde lui-même, alors qu'il s'agit bien d'expérience, donc d'un couplage monde/sujet, sachant que dans monde, il y a aussi moi).

2 - Le prolongement de ce point de vue sur la générativité imprévisible de l'expérience vécue est qu'elle s'applique aussi bien à l'expérience de l'expression (qu'elle soit discursive ou non, est expression non discursive la danse, le

mime, le chant sans parole, la parole poétique à la limite entre les deux). Après avoir séparé la couche de l'expérience de celle du discours, la dimension expérientielle est réintroduite dans le discours comme l'expérience de l'acte même d'exprimer. Et donc comme étant une expérience au même titre que d'autres expériences vécues, puisque ici on a bien deux couches, celle antéprédicative de l'expérience, celle de la mise en mots ou en symboles de cette expérience. La mise en mots est à la fois opération linguistique, mais aussi expérience de cette expression. Une partie de la discussion de l'auteur va porter sur le fait de savoir si l'expression n'est que la mise en mot de l'expérience ou si en tant qu'expérience elle n'est pas elle aussi productrice de sens à travers et par l'acte de discours, ce qui ferait de l'expression un lieu de production de sens nouveaux. Mais il me semble que sur ces points Richir a beaucoup mieux que Tengelyi produit des analyses intéressantes.

On peut alors introduire l'idée d'une **dimension productive de l'expression** au même titre où toute expérience est caractérisée par sa productivité immanente à travers, au-delà d'un supposé contrôle de l'expression.

3 - Mais alors, si l'on prend l'émergence du sens sous l'angle de la création de nouvelles catégories (émergence de sens abstraits), il faut pouvoir penser le processus de cette invention, Husserl pour cela crée le concept d'intuition catégoriale, comme le lieu même de l'émergence des catégories. Ce qui va entraîner de nombreuses difficultés philosophiques.

4- Enfin, au bout du compte, avec le concept d'émergence on se retrouve avec un concept descriptif peu productif. Il permet un constat sur le genre d'événement qui a lieu, sur ce qu'il ne peut pas être, mais a-t-on une prise sur cette émergence ? A priori il semblerait que non, puisqu'elle échappe par définition au contrôle. Mais on sait que les mouvements involontaires, s'ils ne peuvent pas directement être contrôlés, peuvent en revanche donner lieu à un certain contrôle par les conditions qui les encouragent, et d'autre part il y a toute la question de la sensibilité en temps réel à saisir ces émergences (cf. l'exemple du compositeur Philippe Leroux, ou celui du sens se faisant à propos de "c'est différent"). La création ne se contrôle pas, la créativité peut être suscitée, encouragée, exploitée délibérément, c'est là une partie importante de la professionnalisation des créateurs.

Quand on commence à s'intéresser au sens expérientiel, on ne peut que se poser la question de son mode d'apparition. Avec en arrière plan une question transversale à toutes les activités humaines : comment apparaissent de nouveaux sens ? Comment apparaît de la nouveauté ? C'est toujours une question cruciale à toutes les explications du fonctionnement cognitif, ou aux modélisations basées sur la conscience. Comment l'esprit échappe-t-il – au moins pour une part -- aux déterminations issues de la projection de sa conscience sur l'expérience, encore plus avec le rôle réducteur qu'opèrent les catégories immanentes aux significations linguistiques ? La question de l'émergence du sens à partir de l'expérience est donc une question très large qui touche à la possibilité de la création et de la nouveauté. Avec la lecture de Ullman cf. (Ullmann 2002; Vermersch 2003) nous avons vu qu'il y avait en permanence deux excédents de sens, l'un porté par le fait que nous disons plus et autre chose que ce que nous croyons énoncer, l'autre parce que l'expérience vécue contient toujours plus et autre chose que ce que nous en attendions.

La structure de "l'en tant que" est intéressante dans sa force de généralité, mais elle laisse sur sa faim quant aux procédés pour créer, solliciter, faciliter, ne pas empêcher l'émergence. Peut-on aller plus loin ? Pour cela, il me semble tout d'abord nécessaire de ne pas mélanger deux modes de l'attention. Il faudrait distinguer tout d'abord entre un mode attentionnel négligent et un mode attentionnel exigeant.

Dans le mode négligent ou habituel, ce qui est vécu, vu ou autres perceptions, est simplement identifié au plus économique et couvre tous les besoins quotidiens, il est basé sur l'extrême redondance et répétition de tout ce qui se passe en nous et dans notre environnement quand les conditions habituelles se déroulent et que nous n'avons pas de projet particulier. Le mode exigeant, est celui de l'artisan, de l'artiste, et de manière plus large de tout professionnel qui doit s'ajuster finement à une situation habituellement pleine d'imprévus, demandant un diagnostic, une réalisation délicate non acquise d'avance. Ce mode là est aussi celui qui préside à toute visée extra-quotidienne, et dans ce qui nous intéresse cela concerne toute visée d'explicitation, toute visée de recherche, mais aussi d'aide au changement ou toute ouverture à vide au monde et à soi-même, sans compter la disposition à se laisser surprendre et attraper les

idées graines au vol. Mais même dans ce mode exigeant, il me semble qu'il faut distinguer entre émergence spontanée du sens et émergence provoquée (ce qui peut paraître paradoxal !).

Le mode spontané : survenue de l'idée graine puis expression.

C'est celui qui part de manière imprévue de la chose, du vécu, de l'événement, du surgissement de ma pensée ou de ma sensibilité dans la mesure où ils sont à l'origine d'une idée-graine, c'est-à-dire un sens émergent sur un mode non discursif et ayant son ipsité, (il peut être déjà symbolisé (une image symbolique par exemple), nommé de manière synthétique, ou correspondre à seulement un sens corporel identifié).

Le mode provoqué : de la reconnaissance évidente à son dépassement (interprétation).

Le second, comme dans l'interprétation ou le jeu du chapeau chinois, est le projet délibéré de trouver un nouveau sens à "cela" qui est déjà reconnu. Il part de la chose connue pour dépasser volontairement, délibérément la manière dont elle se donne. L'identification évidente et banale qui correspond à la projection d'une catégorie sur le vu, le vécu, est suspendu par le projet de catégoriser autrement, d'articuler un autre sens qui ne se donne pas immédiatement. Qu'est ce que c'est le jeu du chapeau chinois : et si c'était une fleur ? et si c'était un animal ? c'est bien un exemple de prendre ceci comme étant cela, c'est le principe même par exemple de la fertilisation croisée, de la majeure partie des modèles de la PNL, comme de tout "décryptage de sens" (Faingold 2002; Faingold 2004) et de toute démarche interprétative. Je ne contrôle pas le résultat, mais je peux avoir le contrôle sur le fait que je me demande, d'une manière ou d'une autre d'aller plus loin que ce qui m'apparaît.

Quelques fois, cet "aller plus loin" se fait de manière spontanée, immanente, d'autres fois cette spontanéité est recherchée par des moyens indirects.

En fait, ce processus d'émergence est basé sur la création de conditions "extra-quotidiennes"<sup>10</sup>

<sup>10</sup> Le terme "extra-quotidien" est bâti sur le même moule sémantique qu'extra-ordinaire, qui ne veut dire que "sortir de l'ordinaire" puis à pris la connotation d'une chose ou d'un événement incroyable, inimaginable, exceptionnel au sens fort. Ce que j'aime bien dans l'expression "extra-quotidien" c'est que cela ramène la référence à l'habituel, au routinier, au connu, bref au quotidien sans y rajouter d'emphase. Simplement ce qui est extra-quotidien est une

pour utiliser le concept développé par Danis Bois (Leao 2003; Berger 2004) désignant une situation créée de façon délibérée que l'on ne peut pas rencontrer en situation habituelle, quotidienne et sans laquelle on a peu de chance de faire le type d'expérience recherchée.

Ces conditions extra quotidiennes peuvent être schématisées comme appartenant à :

1/ la structure du se demander, car je recherche quelque chose que je désire et seul moi peut le trouver,

2/ la visée à vide. Elle est "à vide" parce que je ne peux savoir d'avance le contenu de ce que je vise à faire apparaître, sinon ce serait déjà conscientiséR.

3/ la visée favorisant à cette démarche vers une dimension non linguistique (premier temps du retournement sémantique),

- le corps, que ce soit dans l'attention portée au sens corporel (Gendlin) , au "mouvement interne" Bois, à ce que veut dire le corps (Perls, techniques de gestalt) etc.

- la nature, (Legault, et tout le mouvement amérindien),

- mais aussi à une question qui n'a pas de réponse conceptuelle satisfaisante (technique d'épuisement des réponses sédimentées) comme dans l'illumination intensive (Dis moi qui tu es ?) ou dans les pratiques zen du koan, où dans tous les cas c'est la réponse expérientielle qui est recherchée

- à un symbole, une énigme, une musique, ...

Je me rends compte que je suis en pleine liaison entre le thème du sens se faisant, celui de la notion de sens, et certains aspects du travail des créateurs. J'en avais déjà eu l'intuition, toute nouveauté est émergence de sens, et il ne peut y avoir émergence de sens que par absence ou par défaut de contrôle, sinon tous les sens seraient déjà maîtrisée par la conscience réfléchie et il ne pourrait y avoir de nouveauté. Soit nous nous abusons nous-mêmes sur ce que nous qualifions de nouveau, soit il faut imaginer un dispositif qui puisse engendrer du nouveau. Ce dispositif fondamentalement c'est ce que la phénoménologie appelle "la passivité", l'ensemble de tout ce que contient le champ de pré donation, à la fois actif par association (contiguïté spatiale ou temporelle) et par résonance (association distante dans le temps

---

situation, un événement qui sort de l'habituel, et qui par extension doit être éventuellement provoqué délibérément pour exister. Comme peuvent l'être tout simplement un temps d'entretien d'explicitation ou d'auto explicitation.

comme dans l'espace) et passif au regard de l'activité intentionnelle caractérisée comme saisie. Il y a en particulier dans ce champ toutes les rétentions au degré zéro d'activité (du point de vue de la conscience réfléchie) et toutes les interconnexions par résonance. Il me semble que l'on retombe sur le concept d'inconscient comme lieu de tous les possibles non actualisés, lieu de toutes les ressources potentielles que possède un sujet, bien au-delà de ce que la conscience réfléchie en connaît, mais qui lui est accessible. Inconscient relevant plus du point de vue d'un Milton Erickson, d'un Jung, ou d'un Paul Diel. On est alors bien loin de la conception d'un inconscient seulement déterminé par un critère négatif de censure, comme c'est le cas dans la perspective de Freud et ses émules.

Un des points intéressants de la structure du sens "en-tant-que" est sa généralité. Toute émergence de sens se fait depuis "ceci" qui est déjà connu, reconnu, identifié, à "cela" qui a le même noyau identitaire, le même noyau support et pourtant m'apparaît différemment, avec un enrichissement, une perspective, inédite. Du même coup, on peut voir à quel point toute prise de conscience est une émergence de sens. Cette émergence de sens, ce passage à la conscienceR, peut alors être modulée suivant d'une part la nature du passage, il me semble qu'il y en a plusieurs, dans la logique de la prise de conscience de Piaget aussi bien que dans la logique de la conscience de Husserl telle qu'elle est exposée dans *Expérience et Jugement*. Mais la modulation va porter aussi sur le type de contenu et sur le degré suivant lequel cette prise de conscience m'affecte, avec un biais positif pour qualifier de prise de conscience ou de décryptage du sens ce qui m'affecte fortement dans la perception de mon identité, ce qui m'émeut aux larmes, qui me laisse muet et ému.

Si l'on esquisse les différents passages produisant du sens. Dès le niveau de la saisie intentionnelle, donc dès le niveau de la conscience directe, apparaît un niveau d'émergence du sens en acte, anté prédicatif, mais bien présent. Le niveau suivant est celui du passage de la conscienceD à la conscienceR, c'est ce passage que nous aurons tendance à qualifier spécialement d'émergence du sens. Cependant si ce passage est bien celui du réfléchissement, et majoritairement celui de la description telle qu'on la rencontre dans l'entretien d'explicitation ou dans le verbatim d'une auto explicita-

tion, il est déjà porteur de sens inédits. Le niveau suivant est celui des niveaux de réflexion, c'est-à-dire de la prise en compte des matériaux apportés par le réfléchissement à un niveau de mise en relation, d'abstraction, plus élaboré. En fait, il me semble qu'à ce niveau il y a deux directions de développements. La première est celle de la mise en symboles, la seconde celle de la mise en forme conceptuelle.

Il me semble qu'il y a là matière à élaborations complémentaires, je compte sur nos discussions pour faire avancer cette analyse du sens du concept de "sens".

Berger, E. (2004). Le mouvement dans tous ses états : les recherches de Danis Bois. Paris, Points d'Appui.

Faingold, N. (2002). "De moments en moments, le décryptage du sens." Expliciter 48: 40-48.

Faingold, N. (2004). "Explication, décryptage du sens, enjeux identitaires." Education Permanente

Leao, M. (2003). La présence totale au mouvement. Paris, Point d'appui.

Piguet, J.-C. (1975). La connaissance de l'individuel et la logique du réalisme. Neuchâtel, A la Baconnière.

Tengelyi, L. (2005). L'histoire d'une vie et sa région sauvage. Grenoble, Millon.

Ullmann, T. (2002). La genèse du sens : signification et expérience dans la phénoménologie génétique de Husserl. Paris, L'Harmattan.

Vermersch, P. (2000). "Conscience directe et conscience réfléchie." Intellectica 2(31): 269-311.

Vermersch, P. (2003). "Il faut lire Tamas Ullmann. La genèse du sens. Signification et expérience dans la phénoménologie génétique d'Husserl." Expliciter(49): 37-43.

Vermersch, P. (2005). "L'approche psycho phénoménologique d'un "sens se faisant". 2. Analyse du processus en référence à Marc Richir." Expliciter(61): 26-47.

Vermersch, P. (2005). "Présentation commentée de la phénoménologie du "sens se faisant" à partir des travaux de Marc Richir." Expliciter(60): 42-47.



## Agenda des séminaires 2005/6

**Lundi 30 janvier 2006**

Lundi 27 mars 2006

Lundi 12 juin 2006

Saint Eble 25 au 28 août 2006

Lundi 2 octobre 2006

Lundi 11 décembre 2006

\* \* \* \* \*

## Sommaire du n° 63

1-17 Contribution à l'étude des actes mentaux menant à l'émergence du sens. Francis Lesourd.

17-25 L'explicitation des pratiques, réflexivité, construction identitaire. Nadine Faingold.

26-32 Signification du "sens expérientiel", en lisant Laszlo Tengelyi. Pierre Vermersch..

## Programme du séminaire du GREX

Lundi 30 janvier 2006

de 10h à 17 h 30

Institut Reille

34 avenue Reille 75014 Paris

(RER cité Universitaire, bus 88, 21)

- Présentation des textes de ce numéro et discussion avec les auteurs présents.

- Ordre du jour et programme des séminaires 2006

## Expliciter

Journal du GREX

Groupe de Recherche sur l'Explicitation

Association loi de 1901

8 passage Montbrun

Paris 75014

Tel 01 75 57 89 87

site [www.expliciter.net](http://www.expliciter.net)

[p.vermersch@gmail.com](mailto:p.vermersch@gmail.com)

Directeur de la publication P. Vermersch

N° d'ISSN 1621-8256